

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

VII

UN PROBLÈME INITIAL
DE MÉTHODOLOGIE MARIALE

par

RENÉ LAURENTIN

**SOMMAIRE. — I. ESSAI DESCRIPTIF : LE MALENTENDU DU CRITIQUE ET DU MYS-
TIQUE. — II. ÉLÉMENTS DE SOLUTION.**

IL est des problèmes fondamentaux qui durant des siècles se débattent dans l'implicite sans trouver leur formule. On s'attache à mille remous qu'ils provoquent en surface sans s'enfoncer dans les profondeurs trop intimes d'où ils jaillissent : profondeurs subtiles de la vie, inaccessibles au scalpel, réfractaires à l'explicitation. Nous voudrions dégager ici le problème ou — comme dirait Gabriel Marcel — le « mystère » initial en lequel se trouve engagée toute théologie mariale. Du choc palpable des vagues montant sur la grève nous voudrions remonter à l'impulsion de haute-mer, saisir puis discuter le mystère de l'option fondamentale dont dépend toute mariologie : sujet neuf, mais qui répond à un débat de toujours.

I

ESSAI DESCRIPTIF : LE MALENTENDU DU CRITIQUE ET DU MYSTIQUE

Deux tendances partagent ceux qui s'adonnent à la théologie mariale, elles suscitent deux attitudes antinomiques et soulèvent périodiquement d'âpres conflits. Dans des querelles comme celles qui se déroulent au moyen âge autour de l'Immaculée-Conception, au XVII^e siècle autour des *Avis salutaires*¹, aujourd'hui au sujet des modalités de la corédemption ou de la médiation mariale, ces deux tendances sont les sources secrètes des deux impulsions qui s'affrontent; dans le cliquetis d'épées des raisonnements, elles sont la musculature en action.

Plus secrètement, elles sont la source de conflits intérieurs : elles habitent la même personne, qu'elles écartèlent. Ce sont deux composantes qui par leur dosage et leur équilibre constituent le tempérament de chaque auteur.

Veut-on se faire une idée plus concrète de ces deux tendances? Il faudra citer des œuvres où l'une ou l'autre domine; à dessein nous ne mentionnerons que le meilleur et nous nous en tiendrons aux auteurs catholiques, car nous ne voulons envisager ce débat que dans les frontières de l'orthodoxie, là où il divise deux tendances théologiques réunies dans un même dogme. Relisons la lettre de saint Bernard sur l'Immaculée-Conception ou telle page de Newman sur la corédemption; aux XVII^e et XVIII^e siècles, feuilletons Théophile Raynaud ou Trombelli. Plus proche de nous,

¹ Voir sur ce sujet P. HOFFER, *La dévotion à Marie au déclin du XVII^e siècle. Les avis salutaires...* Paris, 1938.

UN PROBLÈME INITIAL

lisons tels articles d'un Père Lennerz ou Congar, d'un Rivière ou d'un G. D. Smith, on en dégagera une impression très nette de ce qu'on peut appeler le « type critique »². Passons à saint Albert ou saint Jean Eudes, et parmi les modernes à un Père Bernard ou Carol³ et à la majorité des mariologues espagnols⁴ : on se formera un sentiment très net de ce qu'on peut appeler type « dévot » ou « mystique ».

Si, de ces vues panoramiques, on veut passer à une analyse plus précise on se brise sur un obstacle. Ces deux tendances dont on a un sentiment assez net il est quasi impossible de les décrire objectivement et de l'extérieur — un peu comme il est impossible de décrire objectivement et de l'extérieur l'attitude du croyant et de l'incroyant. Ce sont choses vécues; on n'en peut parler sans un centre de référence qui présuppose un engagement. La seule méthode possible pour étudier ce mystère, dont toute œuvre mariale est imprégnée, sera de montrer comment chacune des deux attitudes-limites est considérée par celui qui la tient et par l'autre : comment le critique considère le dévot, comment le dévot considère le critique, et comment chacun d'eux se considère lui-même. Ainsi pourrions-nous nous élever au-dessus de leur malentendu, retrouvant, à la manière du physicien moderne, l'objectivité dans la relativité.

Le critique est un historien objectif, voire un scientifique : « Je suis de formation biologique », me disait l'un des plus réputés, « je ne connais que les faits et j'abhorre les extrapolations et les inventions. Une chose est ou n'est pas. Il s'agit de le voir .» Le critique met sa vertu à se défendre des intrusions du cœur dans le sanctuaire de rigueur et de dépouillement qu'est la théologie. Il est homme de tradition; il pèse les textes au juste poids de leur contexte.

² Comme échantillons révélateurs des positions de ces auteurs citons : T. RAYNAUD, *Dyptica Mariana* (1^{re} éd., 1654, dans les *Opera omnia* de 1664, tome VII); J. C. TROMBELLI, *Mariae sanctissimae vita ac gesta* (1^{re} éd., 1761, Bourrassé, tome II). Pour les modernes : *Gregorianum*, 28 (1947), p. 574 à 597 (critique, du livre du P. Dillenschneider, par le P. LENNERZ). *Revue des sciences phil. et théol.*, 27 (1938), p. 647-648 (P. Y. CONGAR); *Revue des Sciences religieuses*, 19 (1939), p. 332 à 341 (article de J. RIVIÈRE, *Marie Corédemptrice*). Canon G. D. SMITH, *Mary's part in our Redemption*, London, 1938, fidèle à la tradition critique de Newman en matière de Corédemption. Cf. A. JANSSENS, *Ephem. Lovan.*, 14 (1937), p. 344 et suiv. W. GOOSSENS, *de Cooperatione immediata*... Desclée de Brouwer, 1939, etc...

³ R. BERNARD, *Le Mystère de Marie*, Paris, 1933. J. B. CAROL, nombreux articles dans *Marianum*, I (1939), p. 283 et suiv., 361 et suiv., etc. Cf. Mgr. LEBON, *Ephem. Lovan.*, 16 (1933), p. 653 et suiv. H. BORZI, *Maria hominum Coredemptrix*, Bruges, 1931, etc...

⁴ Voir les huit numéros parus de *Estudios Marianos* (I à VIII). Cf. en Italie, la revue *Marianum*.